

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Signé Gordon Sheppard
Enquête sur le suicide d'un écrivain

Gordon Sheppard, Andrée Yanacopoulo : *Signé Hubert Aquin : enquête sur le suicide d'un écrivain*. Éditions Boréal Express. 1985. 357 p.

Robert Richard

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)
Éditions Jumonville

ISSN
0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, R. (1985). Signé Gordon Sheppard : *Enquête sur le suicide d'un écrivain* / Gordon Sheppard, Andrée Yanacopoulo : *Signé Hubert Aquin : enquête sur le suicide d'un écrivain*. Éditions Boréal Express. 1985. 357 p. *Lettres québécoises*, (39), 80–81.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Rousseau, de Québec, qui a conçu la belle église de Matane (p. 88), celui de ce Foley, homme d'affaires qui transigea avec Jacob Nicol (p. 98); de vérifier si ce n'est pas le cardinal L.-N. Bégin plutôt que le cardinal Rodrigue Villeneuve qui interdit la danse à Québec; de vérifier également si l'inoubliable Joseph Barnard n'était pas le neveu plutôt que le cousin de Thomas Chapais. M. Gagnon laisse aussi entendre que le fait pour Nicol et Pamphile Du Tremblay de siéger à la fois au Conseil législatif du Québec et au Sénat du Canada constituait une anomalie. Peut-être. Mais bien avant eux Chapais était devenu conseiller législatif en 1892 et sénateur en 1919.

Dans une page brillante (217), l'auteur résume l'immédiat avant-Deuxième-Guerre mondiale après avoir énoncé cette profession de foi: «Tout nous commandera d'être à gauche: la dignité humaine, la compassion, la simple justice». La compassion... Compassion pour le débonnaire et pauvre Staline qui faisait exécuter Zinoviev en 1936 et Toukhatchevski en 1937, assassiner Trotski en 1940 et vers le même temps supprimer une vingtaine de généraux et près de 35,000 officiers? Et faut-il rappeler que l'on pouvait fort bien, comme aujourd'hui d'ailleurs, s'opposer en principe et en actes au fascisme, au nazisme et à leurs séides et suppôts sans être de gauche? À preuve Winston Churchill, Anthony Eden et Alfred Duff Cooper, objets de l'admiration de M. Gagnon, et des milliers et des milliers d'autres individus de beaucoup de pays. Pour reprendre une expression de M. Valéry Giscard d'Estaing dans un débat télévisé avec M. François Mitterrand, la gauche — la gauche réelle ou l'alimentaire — n'a nulle part le monopole du coeur. Ni celui du sens de la dignité humaine, ni celui de l'esprit de justice, ni même celui de l'esprit démocratique. Le tout soit dit sans chercher noise à M. Gagnon, journaliste «engagé», certes, mais démocrate dégagé et d'une parfaite urbanité en conversation.

On ne pouvait attendre d'un grand-prêtre de la démocratie et du libéralisme qu'il s'exprimât avec équanimité sur Maurice Duplessis. Si Dieu lui prête vie comme on le lui souhaite, M. Gagnon sera-t-il vraiment éberlué et indigné quand, dans peu d'années, des historiens objectifs porteront sur un politicien que sans doute il aime les jugements sévères dont il veut accabler Duplessis?

Le presque exact contemporain d'un mémorialiste qui a pratiqué la même profession (ou le métier) que lui lit naturellement à la loupe le récit de ses souvenirs, son exposé et son interprétation des faits. Dans *Les Apostasies* je n'ai trouvé aucune fausseté, que peu de ce «mentir-vrai» cher à Louis Aragon, autre homme de gauche, peu d'ambiguïtés et celles-ci probablement involontaires.

En imbriquant pour ainsi dire son histoire personnelle dans celle du Québec, du Canada

de son temps, l'auteur a évité habilement le double abus irritant du «je» et du *name dropping* (truffer un écrit ou un discours de noms connus). Il est entendu qu'un journaliste de carrière, comme un politicien, connaît beaucoup de monde; inutile d'en faire un plat à tout bout de champ. Il a su de même alléger son texte au moyen d'anecdotes savoureuses.

Si le dernier tome des mémoires de M. Gagnon explique mieux que le premier ses apostasies, pourquoi il a renié la foi politique de son père (c'était bien son droit) et ce que l'on appelait autrefois la foi de nos pères, nous aurons un ouvrage promis peut-être à quelque durée. Nous serons exigeants suivant la recommandation de M. Gagnon lui-même dans un article de journal du dimanche 21 juillet

dernier: «Tout le monde, écrivait-il en commentant l'actualité politique dans Landerneau, peut changer d'idée comme on secoue ses puces. Mais encore faut-il que l'on sache par quoi, comment et pourquoi on les a remplacées.» Exactement. Et, aussi, quand. Les dates, en l'occurrence, sont d'un grand intérêt: significatives, instructives, éclairantes dit-on maintenant.

En attendant, signalons combien il est rare qu'un compatriote nous entretienne de lui-même en 250 pages et qu'on en redemande. Monsieur le directeur des Éditions (de) La Presse, sortez vite *Les Dangers de la vertu*, deuxième tome des *Apostasies!* □

Willie Chevalier

SIGNÉ GORDON SHEPPARD

Enquête sur le suicide d'un écrivain

*Signé Hubert Aquin*¹ — c'est ainsi que se trouve titrée cette enquête sur le suicide, survenu le 15 mars 1977, de celui que l'on considère comme l'un des plus grands écrivains québécois. L'enquête fut menée sous forme d'entretiens entre Andrée Yanacopoulos, la compagne d'Hubert Aquin, et Gordon Sheppard, cinéaste, ces rencontres ayant commencé environ une semaine après la tragédie.

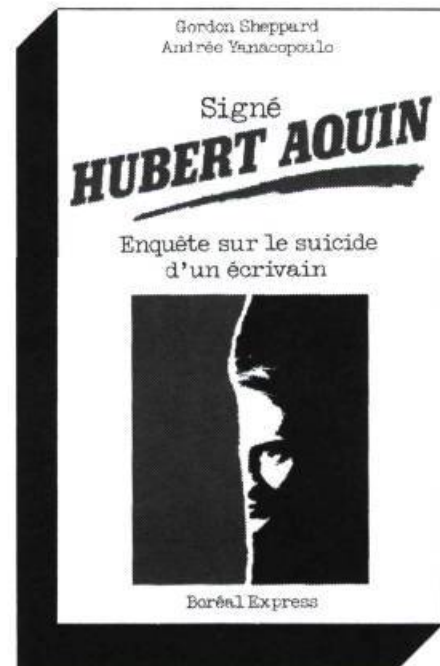
Or, ce suicide est-il vraiment la «dernière et très grande oeuvre» d'Hubert Aquin, comme le veut Gordon Sheppard (p. 315)? Faut-il, avec Aquin lui-même cette fois, con-

fondre les niveaux — lui qui, dans ses oeuvres, se plaisait à multiplier les instances, à hétérogénéiser les codes — pour affirmer que ce suicide est «l'acte d'un vivant»? (p. 27). Bref, faut-il faire du suicide d'Hubert Aquin ce qui garantit contre la sidération du réel, contre la fonction d'exaspération du langage? En d'autres mots: faut-il à tout prix faire d'Hubert Aquin un sujet psychologique, volontaire, qui, par delà la circulation des simulacres, se donnerait comme l'auteur d'un objet: sa propre mort?

Et si, sur la question du suicide, il s'opposait deux perspectives irréconciliables, deux vecteurs: le vecteur Aquin qui, d'être esthétique et irréfutable, implique le sujet, et le vecteur Sheppard qui, de se vouloir exhaustif, évacue le sujet?

C'est que dans les quatre romans d'Hubert Aquin, le suicide fonctionne comme objet cause d'écriture, cause de dévoiement (comme le psychanalyste parle de l'objet cause de désir); alors que, pour le néo-Husserl qu'est Sheppard, le suicide d'Aquin demeure un objet d'intentionnalité. Là où, chez Sheppard, ce suicide est, pour ainsi dire, devant l'enquête, là où il en est le but ontologisé, il est, chez l'écrivain Aquin, en quelque sorte *derrière*, obligeant à une temporalité inexemple et à l'instauration d'une structure référentielle du genre *più di meno, men di meno* pour emprunter cette expression du mathématicien Raffaele Bombelli².

D'où malentendu ou divergence profonde dès la case numéro 1 de l'enquête Sheppard. Ce malentendu est d'autant plus malheureux que l'intention communiquée — du moins



c'est là l'impression — est celle d'un Sheppard désireux de mener son enquête à la manière d'un roman d'Aquin, le «au fond des choses» (p. 31) du texte Sheppard/Yanacopoulo faisant écho au célèbre *incipit* de *Prochain épisode*.

Ainsi, chez Sheppard, le suicide devient-il l'acte ou le geste puritain par excellence, permettant à la collectivité de fonder, enfin, une métalangue absolue dans le corps, c'est-à-dire dans l'*acting out* de l'écrivain. Alors que, dans l'oeuvre de l'écrivain Aquin, le suicide reste, et même il fonde sans fin, ce qui ne peut entrer dans aucun système de libre échange. Loin d'être ce qui permet de faire le point ou d'être ce sur quoi on peut faire le point, le suicide demeure une fonction à puissance de déréalisation ouvrant sur une sorte d'éthique de l'incroyance et sur la sur-spectacularisation de la collectivité.

En plus bref, si Sheppard veut donner à voir, l'écrivain Aquin ou l'écriture aquinienne, eux, se donnent comme la traversée intégrale du spectacle, son hyper-simulation. Au fond, l'enjeu est peut-être celui-ci: dans cet ouvrage signé Sheppard, le phénomène Aquin a tout simplement trouvé son Salieri.

Avoué d'entrée de jeu, le but de Sheppard: consigner par écrit «le plus tôt possible tous les détails concernant le suicide d'Aquin, avant qu'ils ne sombrent dans l'oubli» (p. 31), laisse espérer que le souvenir, en l'occurrence le témoignage c'est ce qui peut abolir l'oubli. Alors que toute l'expérience de Freud est là pour démontrer le contraire, à savoir: le souvenir fonde l'oubli, l'engendre.

Puis, c'est en fidèle disciple de cette horde policière de *La lettre volée* d'Edgar Allan Poe que Sheppard mène son enquête. Comme cette horde tentait le quadrillage entier de l'espace à la recherche d'une lettre, Sheppard n'a de cesse d'ensevelir le sujet Aquin sous un pavage en carrés. C'est ainsi que l'on a droit à la couleur de l'auto d'Hubert Aquin («rouge», p. 214), et jusqu'à l'adresse du concessionnaire où la voiture fut achetée. Sheppard se fait insistant, pressant comme si son enquête ne devait se terminer qu'une fois obtenue l'érotisation complète du réel: «G.S.: Et les roues? A.Y.: Ce n'étaient pas des pneus à flancs blancs» (p. 214).

Enfin, Sheppard tient à la rencontre du fictif et du réel, comme s'il fallait prouver qu'il existe enfin quelque part un lieu où l'écriture d'Hubert Aquin ne serait plus nécessaire. C'est ainsi que Sheppard souhaite, qu'il fantasmait une rencontre entre Andrée Yanacopoulo et MM, une femme qui aurait eu une certaine importance vers la fin, dans la vie affective d'Aquin, pour que se réalise la rencontre fictive (mystico-sexuelle dans le roman) entre ces deux personnages du dernier roman d'Aquin: Linda Noble et Eva Vos: «ça pourrait mener, dit Sheppard à Yanacopoulo, à

une réconciliation spirituelle, si vous voulez... comme à la fin de *Neige noire*» (p. 332).

Or, chaque fois que le but (inconscient) de faire oublier l'écrivain Hubert Aquin semble presque atteint, Andrée Yanacopoulo intervient subtilement mais fermement. Ainsi, les thèses³ sur le suicide d'Aquin avancées par Sheppard («le grand problème dans la vie d'Hubert, c'est qu'il ne pouvait pas faire face à la Femme [etc.]» (p. 310, souligné dans le texte), susciteront un sceptique: «C'est une façon de voir — la vôtre, en tout cas» (p. 293), c'est-à-dire, je dis, oui, à vos thèses, mais au fond elles ratent la cible entièrement. Si Sheppard s'était mis à l'écoute de ce doute, il aurait peut-être pu éprouver que le savoir, c'est ce qui ne peut jamais exister malgré l'autre, c'est-à-dire qu'il ne peut jamais participer d'une structure d'aliénation, mais qu'il participe plutôt de la structure de la castration.

Que fallait-il faire pour obtenir un savoir sur le suicide d'Aquin? Une (auto)biographie d'Aquin (et donc, à la limite, par Aquin) s'écrivant de l'émergence à soi d'un «je» dans le «il», comme cela semble se passer dans le roman de cette actuelle fin de siècle, ou comme cela a pu déjà être réalisé par Vico dans sa *Vie* avec son célèbre début au sujet redoublé et qu'un «Monsieur» vient interdire de toute familiarité, de toute quotidienneté: «Monsieur Giambattista Vico, il est né à Naples en l'an 1670, d'honnêtes parents qui laissèrent une excellente réputation»⁴. Réalisable, ce projet? Oui, car déjà réalisé par Aquin dans ses quatre romans où un «je» mobile, pour ainsi dire, s'infinetise dans le «il». Or, c'est justement à l'écoute de ce savoir qui s'écrit depuis le bord du suicide, depuis sa limite, sa fin, c'est à cette écoute, disons-nous, qu'Andrée Yanacopoulo, elle, sait, dans les moments clés mais hélas trop rares de ce livre, retourner, au-delà du dirigisme de Sheppard. □

Robert Richard

1. Gordon Sheppard, Andrée Yanacopoulo: *Signé Hubert Aquin: enquête sur le suicide d'un écrivain*. Éditions Boréal Express. 1985. 357 p.
2. Raffaele Bombelli, *Algebra*. Bologne. 1572. p. 169. Cf. aussi de Franco Baldini: *Prologo e statuto della Scuola di psicanalisi freudiana*. Milan. 1984.
3. On peut lire les thèses avancées par Sheppard aux pages 292 et 293. Ce sont celles-ci qui suscitent le commentaire de Yanacopoulo. Cf. aussi pp. 296, 304, 309-311 où Sheppard développe ses thèses.
4. Giambattista Vico, *Vie de Giambattista Vico écrite par lui-même*. Éditions Grasset. 1981. p. 49. Cf. aussi la p. 32 et le commentaire d'Alain Pons sur le redoublement du sujet.

lé-mo-di s'lisent nouveauté.

POISON



GERMAIN, Doric. *Poison*. Roman, 1985. 224 pages, broché, 14,95\$, ISBN 0-920814-83-2

Auteur du best-seller franco-ontarien *La vengeance de l'original* et du *Trappeur du Kabi*, Doric Germain fait paraître son plus récent roman intitulé *Poison* qui se construit autour d'Andréanne, personnage principal pris dans une lutte contre l'alcool, la drogue, son milieu...

L'élégance à la portée de tous!

Abonnez-vous à la collection DE VILLE

- Cinq titres par année de haute qualité.
- Reliure ... cousue-caisse en lin noir.
- Couverture ... estampillée or.
- Une ECRITTOIRE contenant un livre DE VILLE en blanc, un stylo noir et or ainsi que du papier à lettres.

Découvrez tous les avantages de l'abonnement! Expédiez ce bon de retour et recevez un petit cadeau gracieuseté de Prise de Parole.

▽

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal _____

No de tél.: () _____

signature _____



PRISE DE PAROLE
C.P. 550
Sudbury, Ontario
P3E 4R2
(705) 675-6491

